

quitté le train, M. et M<sup>me</sup> Robelle et leur petite compagne.

Toute enveloppée de soyeuses fourrures blanches et les joues rosées par le froid, la nièce d'Anna était belle comme un Jésus de cire. Ses vêtements élégants avaient transformé le bébé plébéien en une mignonne demoiselle comme on en voit sur les cartes de mode. En la regardant dans ces atours, il vous semblait que son aristocratique petite figure eut trouvé là un élément naturel. C'était au point que la sage M<sup>me</sup> Destoles elle-même, à la vue de sa protégée ainsi métamorphosée, se prit à dire intérieurement : Quel dommage !

La raison, pour laquelle M. et M<sup>me</sup> Robelle faisaient à la femme du notaire leur première visite est qu'ils espéraient qu'elle voudrait bien se faire auprès d'Anna l'avocate d'un nouveau projet.

Puisque la tante de Marie répugnait si fort à se séparer de l'enfant, voilà ce à quoi ils avaient songé : Ils amèneraient la tante et la nièce à Boston. Anna serait installée très commodément dans un hospice, et deux fois par semaine on lui enverrait la petite avec sa gouvernante.

— Il ne peut pas être question, ajoutait le jovial M. Robelle, sans se douter qu'il parlait en égoïste, de les garder ensemble à la maison. Ma femme qui veut être une mère pour le bébé n'aurait aucune autorité sur elle et n'arriverait jamais à conquérir son affection tant que l'autre serait là.

Depuis son entrée la petite Marie s'était établie à la fenêtre et regardait au dehors attentivement. Elle se retourna tout-à-coup pour regarder avec des yeux intéressés M<sup>me</sup> Destoles qui venait de parler. S'approchant d'elle d'un mouvement spontané, elle tira sa manche et la força de se pencher. Quand l'oreille de la dame fut à portée de sa bouche :

— Je veux voir Nana, dit-elle tout bas.

Le spectacle de la rue de son village, la figure et la voix de l'amie de sa grand'mère avaient réveillé des souvenirs dans son petit cœur. Et maintenant un grand désir, un besoin impérieux de revoir son monde l'aiguillonnait jusqu'à la souffrance. Ses lèvres ne cessaient de murmurer avec un léger tremblement :

— Je veux voir Nana ! Je veux voir maman ! Elle avait toujours donné ce nom à l'aïeule.

En deux mots M<sup>me</sup> Destoles avait ruiné les espérances du jeune couple.

A son ton les époux avaient compris qu'il était inutile d'insister. Un immense désappointement se peignait sur la figure de l'américaine qui répétait souvent tout en accusant Anna d'égoïsme : "*It is too bad. It is really too bad !*"

Très sèchement elle répondit à M<sup>me</sup> Destoles insinuant que si l'on voulait favoriser les orphelins, il fallait se résigner à leur faire la charité à domicile :

— Une aussi grande indépendance suppose des moyens de se passer de charité. Anna, madame, doit avoir des ressources que vous ne connaissez pas, pour se montrer aussi arrogante...

L'amie des Duroche allait répondre un peu vertement que la pauvreté n'excluait pas le droit d'aimer les siens, quand la bonne de la maison ouvrit la porte du salon et s'effaça pour laisser passer quelque visiteur invisible encore et lent à entrer.

Un couple apparut enfin dans l'encadrement. Il se composait d'une vieille dame ou demoiselle vêtue de noir, ayant accrochée — cramponnée plutôt — à son bras une petite personne couverte d'un voile de crêpe. La maîtresse de la maison se leva pour aller au-devant des nouvelles venues qu'elle reconnaissait.

— Comment, c'est vous, Anna !

L'infirme releva son voile sans oser regarder dans le fond du salon où se tenait le groupe, car elle était très timide.

— Oui, madame, répondit-elle. Je suis venue avec M<sup>lle</sup> Sophie pour vous annoncer une bonne nouvelle...

Un cri perçant retentit au fond de la chambre. Au son de la voix familière, la petite Marie à qui on avait donné un livre d'images, s'était laissée glisser en bas de son siège et avait couru éperdument se jeter sur l'infirme.

Blême et tremblante, celle-ci s'affaissa sur une chaise tandis que Marie grimpa lestement sur ses genoux l'étranglait dans ses petits bras en murmurant avec des éclats de rire qui ressemblaient à des sanglots : Nana ! Nana ! Nana !

Les premiers moments d'émotion passés, de froids bonjours s'échangèrent entre les parents.

— Mais quelle est cette bonne nouvelle que